

KEHINDE WILEY,  
ARTISTE STAR PROVOCATEUR  
AU MUSÉE DU QUAI BRANLY

PAGE 36



CULTURE

KEHINDE WILEY,  
METTRE L'IDENTITÉ NOIRE  
SUR LE PIEDESTAL

LE PEINTRE AMÉRICAIN DÉVOILE 11 PORTRAITS DE LEADERS AFRICAINS AU MUSÉE DU QUAI BRANLY. PORTÉ PAR SA RELECTURE DE L'HISTOIRE DE L'ART ET L'AFFIRMATION AFRO-AMÉRICAIN, LE PORTRAITISTE OFFICIEL DE BARACK OBAMA EN 2018 EST DEVENU UNE STAR INTERNATIONALE.

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)

**E**n bonne star contemporaine, Kehinde Wiley, 46 ans, s'est longuement fait attendre lundi 25 septembre pour le vernissage presse de son *Dédale de pouvoir*, onze portraits de chefs d'État africains saisis dans le solennel de la grande peinture d'histoire. Comme au Festival de Cannes, la bataille pour les interviews faisait rage, d'Arte à *Télérama*, de RFI à *Jeune Afrique*. Emmanuel Kasarhérou, président du Musée du quai Branly, a attendu avec beaucoup de flegme cet artiste que le monde de l'art s'arrache, depuis son portrait officiel de Barack Obama, méditatif et flottant dans un bain de feuillage, une commande de la National Portrait Gallery de Washington en 2018. Dans ces derniers tableaux, intensément colorés, qui regardent le

pouvoir en Afrique à travers l'histoire de l'art occidental, les fonds sont fleuris comme les papiers peints des appartements victoriens ou les pagnes en wax (Faure Gnassingbé, président de la République togolaise) ou anoblis par de lourds velours d'opéra (Alpha Condé, ancien président de la République de Guinée). Les modèles sont figurés grandeur nature ou agrandis à l'échelle 1,5, comme Denis Sassou-Nguesso, le président du Congo-Brazzaville, dont les motifs empiètent sur la large carrure.

D'où vient-il ? Son premier grand soutien a été la New-Yorkaise Thelma Golden, 58 ans, directrice afro-américaine du Studio Museum de Harlem, figure très influente aux États-Unis. Elle a été l'une des premières à l'exposer en 2008. Les conservateurs des musées américains ont très vite compris l'importance de l'artiste. Ainsi, le directeur

du Brooklyn Museum, Arnold Lehman, a travaillé quatre ans pour monter sa première grande rétrospective en 2015. Aimé des collectionneurs et des conservateurs de musée, son chemin n'a fait depuis que progresser, grâce aussi à son réseau de galeristes : Templon à Paris et Bruxelles, Robert Projects à Los Angeles, Sean Kelly à New York et Stephen Friedman à Londres. En 2011, Kehinde Wiley recrutait de jeunes modèles noirs dans le métro parisien, les faisait poser en sweats et baskets, mais hiératiquement, comme dans des tableaux d'empire, pour sa première exposition chez Daniel Templon. Il est désormais un artiste célèbre et ardemment courtisé, déjeune régulièrement avec les Obamas. Il valait à l'époque moins de 100 000 dollars (sold out immédiat), il vaut aujourd'hui entre 400 000 et 900 000, voire 1,6 million de dollars

pour son très grand format de 10 mètres de long.

En 2008, Daniel Templon l'a remarqué à Chicago et à New York dans la galerie du ténor américain, Jeffrey Deitch, figure qui fut l'ami et le marchand de Basquiat. Il a exposé en 2009 « Kehinde Wiley : Black Light », avant de devenir le directeur du MoCA de Los Angeles de 2010 à 2013. « J'ai su instantanément que c'était un grand peintre. Il en avait le talent et l'ambition, voire la mégalomanie, sans laquelle rien n'existe », dit aujourd'hui Daniel Templon, 78 ans. « Comme Van Dyck, il travaille des visages, les mains, le corps, et laisse le décor à ses assistants qui œuvrent sous son contrôle. Il a aujourd'hui un studio à New York, un plus grand à Pékin et un troisième à Dakar, au Sénégal. Les tableaux font souvent le voyage d'un atelier à l'autre. » La globalisation est passée par là pour ce peintre dont la posture est aussi conceptuelle. Les tableaux sont arrivés in extremis au Quai Branly.

Le portrait officiel d'Obama, 44<sup>e</sup> président des États-Unis, a fait l'événement en 2018, tant par son sujet que par l'inhabituel de la pose, romantique et codée de motifs rappelant les pagens africains. En 2021-2022, ce portrait présidentiel atypique a fait l'objet d'un « Obama Portraits Tour », avec celui de Michelle Obama par Amy Sheppard, tournée triomphale étendue à sept villes américaines. Lors de la Biennale de Venise 2022, sans confirmation des artistes contemporains, la Galerie Templon l'a promu en version XXL avec « Kehinde Wiley : Archeology of Silence ». L'exposition est partie ensuite au De Young Museum de San Francisco, catalogue savant et militant à l'appui (textes très engagés de Valerie Cassel Oliver, conservateur au Virginia Museum of Fine Arts de Richmond, et d'Emil Wilbekin, journaliste primé, fondateur de Native Son, plateforme de soutien à la communauté black et gay).

Le Musée d'Orsay, qui avait fait l'événement avec « Le modèle noir de Géricault à Matisse » en 2019, a accueilli en 2022 dans sa nef trois de ses œuvres monumentales : une peinture, *Femme piquée par un serpent* (Mamadou Gueye) et deux sculptures (*An Archaeology of Silence* et *The Young Tarantula* (Mamadou Gueye)). « Tout en jouant des stéréo-

types de la peinture et de la sculpture occidentale, Kehinde Wiley porte un message actuel sur la violence de la société contemporaine. J'ai souhaité présenter ces œuvres dans le fil même des collections du Musée d'Orsay qui l'ont tant inspiré et dont il offre une relecture fascinante », a souligné alors son nouveau président, Christophe Leribault, qui l'avait exposé au Petit Palais en 2016. Certains visiteurs ont déploré la place accordée à un artiste contemporain et à un thème en vogue, l'identité noire, sur les cimaises du XIX<sup>e</sup> siècle, mais la Fondation Vuitton a acheté le grand tableau. Avec l'exposition du Quai Branly, malgré son sujet plus que délicat - les leaders africains aujourd'hui, entre coups d'État et montée de l'islamisme -, c'est encore une étape de franchie pour ce Californien, né en 1977 à Los Angeles d'une mère afro-américaine et d'un père nigérian qu'il n'a pas connu enfant.

Dans son film *Myth of a Colorblind France* (2020), le documentariste américain Alan Govenar oppose l'accueil positif réservé aux Noirs américains dans la France du XX<sup>e</sup> siècle et celui bien plus rude réservé aux Africains, synonyme de colonies. A-t-il ressenti cette différence étant américain en Afrique ? « Je constate que mon identité noire est célébrée dès lors que l'on entend mon accent américain. Si j'avais l'accent du Bénin, du Mali ou du Sénégal, certaines portes seraient restées fermées. L'exceptionnalisme américain existe aussi en Afrique », nous répond cet artiste raisonneur dont le succès a anticipé le mouvement woke.

« La fascination de la France pour les Noirs américains renvoie à l'idée de Noirs exceptionnels, supérieurs à ce qui existe usuellement en Afrique par leur capacité à distraire : ce sont de grands danseurs, chanteurs, des success stories qui ne prennent en compte qu'un petit éventail de succès. On n'évoque pas d'astrophysiciens, de peintres, d'écrivains ou de poètes », analyse cet homme râblé, dandy et rieur. « Être américain ne dispense pas des stéréotypes. Quand vous vivez dans un corps noir, votre couleur fascine les uns ou terrifie les autres. Le fait d'être américain vient après. Tout cela a des conséquences dans l'art, l'histoire de l'art, l'histoire du portrait. »

Un petit film montre, au Quai Branly, Kehinde Wiley en action. Souple et décidé, il argumente pour convaincre ces chefs d'État de poser devant son objectif, leur montrant un recueil des grands tableaux d'histoire pour les inspirer ou les flatter. La série des portraits présidentiels africains a été conçue lors de la campagne d'Obama pour la présidence en 2008. L'artiste a, un temps, sollicité des collectionneurs français, pour entrer en contact avec ces chefs politiques, puis s'est débrouillé autrement. Aucun portrait n'est une commande officielle. Et, d'avis de galeristes, ils seront difficiles à vendre, tant par leur tailles que par leurs sujets.

Voit-il des points communs entre les 11 chefs d'État représentés dans ce *Dédale du pouvoir* ? « C'est une réponse à l'empire colonial européen. Les postures ont la grandiloquence des portraits aristocratiques. Donc ma série parle autant de l'Europe que de l'Afrique. Cela parle du pouvoir, de l'obsession de la classe sociale, ce fait que la France dément et minimise toujours. L'âge d'or de la France est sans doute le temps de Fragonard où tout est si doré, clinquant, "vulgaire" (en français, NDLR) », répond, très aguerri au débat, ce titulaire d'un bachelors of fine arts du San Francisco Art Institute (1999) et d'un master of fine arts de l'université Yale (2001). Heureusement pour la diplomatie culturelle, il n'a représenté ni le Mali ni le Niger. « C'est intéressant de confronter le fait d'être noir à tous ces ors. Je ne veux pas que le spectateur s'arrête à l'histoire d'un leader, mais qu'il s'interroge sur l'histoire de la représentation, le vocabulaire plastique du pouvoir, le langage du corps. Bien sûr, dans ces portraits, je copie les grands tableaux historiques. Mais je pousse aussi le modèle vers une performance. Je leur demande : que choisissez-vous dans les codes du pouvoir pour votre portrait ? Parfois, ils décident d'emblée. Tout est question de personnalités. Je ne veux pas donner de clés de lecture, je veux laisser le spectateur libre de ses sentiments et de ses interprétations. »

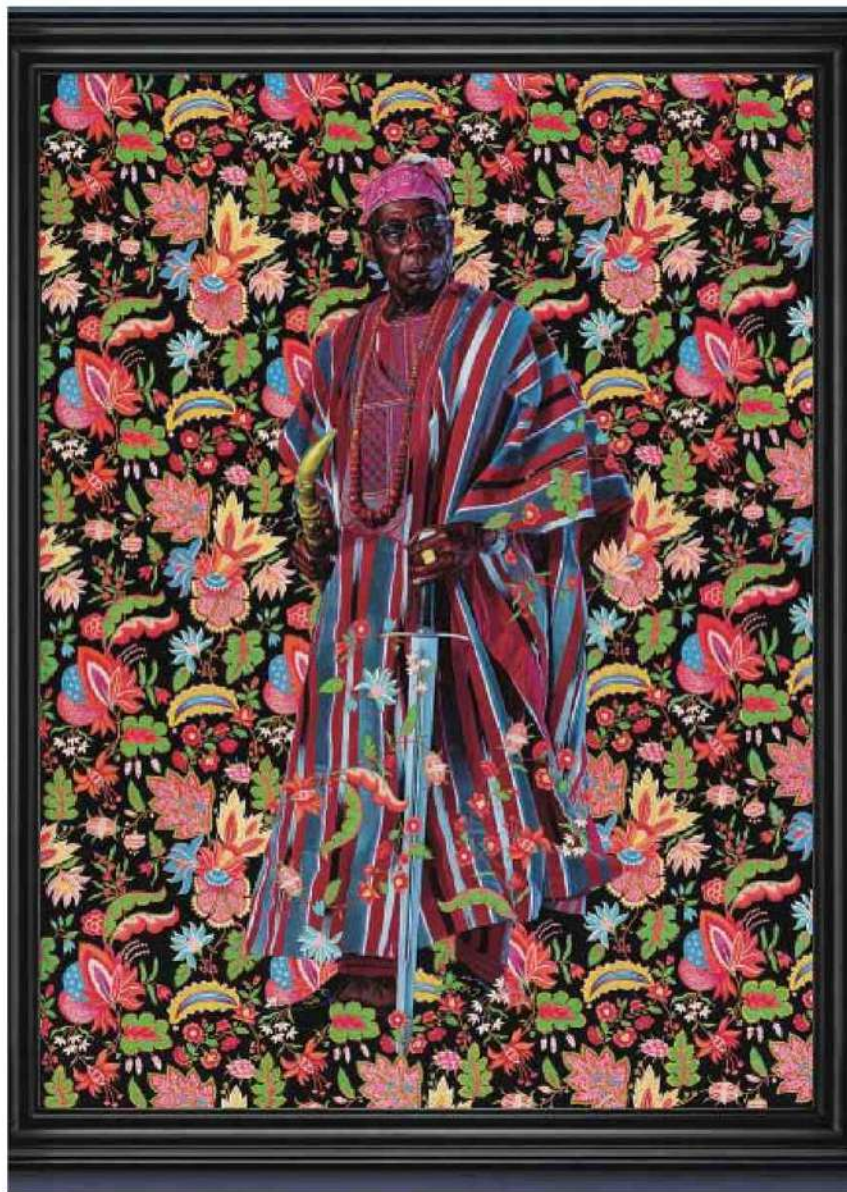
Faire le portrait d'Obama a-t-il assis sa gloire, comme sa cote ? « Pas tant en Amérique que dans le monde. Instagram est le canal par lequel les gens font l'expérience de l'art. Maintenant, lorsque je

cherche à recruter des modèles dans les rues de Londres, ils m'associent aussitôt avec le portrait d'Obama. Cela va finir par être mon épitaphe sur ma pierre tombale! Il y a pire!», dit-il de son grand rire. ■

«Kehinde Wiley. Dédale du pouvoir» et «Fancy! Pagnes commémoratifs en Afrique», jusqu'au 14 janvier au [Musée du quai Branly](#) (Paris, 7<sup>e</sup>).

“ C'est intéressant de confronter le fait d'être noir à tous ces ors. Je ne veux pas que le spectateur s'arrête à l'histoire d'un leader, mais qu'il s'interroge sur l'histoire de la représentation, le vocabulaire plastique du pouvoir, le langage du corps ”

KEHINDE WILEY



**Portrait of Olusegun Obasanjo, Former President of Nigeria, de Kehinde Wiley.**

TANGUY BEURDELEY/COURTESY THE ARTIST AND  
TEMPLON, PARIS — BRUSSELS — NEW YORK